



Vendredi 13 juin 2008
Saint-Séverin

MOINE DES CITES ! DE WALL STREET AUX QUARTIERS-NORD DE MARSEILLE

Henry QUINSON

Introduction :

La démarche des Semeurs d'Espérance me semble très intéressante, parce qu'elle allie la dimension caritative à celle de la prière, ainsi qu'une réflexion sur notre manière de vivre en chrétien dans la cité.

Ceux qui savent que j'ai rejoint un monastère pendant 5 années après avoir été trader pensent que je vais parler d'une spiritualité désincarnée. Je préfère bien au contraire évoquer mon itinéraire personnel, non pas pour mettre en avant ma petite personne, mais tout simplement parce que le Seigneur se fait connaître à travers nos existences, et à travers des rencontres.

Le secrétaire du consul des Etats-Unis à Marseille m'a contacté il y a peu. Le sénateur Joe Lieberman voulait m'inviter à dîner au restaurant. J'étais plus qu'étonné. Deux jours avant, le même sénateur s'était entretenu avec le Président de la République française à l'Elysée... Les Américains pensent que je suis un grand érudit parce que j'ai réalisé la traduction d'un livre sur les moines de Tibhirine. Juif observant, Joe Lieberman m'expliqua être venu à Marseille en raison de l'importante communauté juive qui s'y trouve - sur 800 000 habitants Marseille compte en effet 80 000 juifs - La France elle-même est le 3^e pays juif du monde. Ce haut responsable américain m'a posé des questions relatives à la dimension religieuse et sociale de la France bien différentes de celles que nous nous posons traditionnellement. Pourquoi, s'enquit-il par exemple, alors que dans les banlieues françaises musulmanes des jeunes ont, en novembre 2005, brûlé des centaines de voitures et même des écoles, les quartiers difficiles de Marseille se sont révélés moins exposés ?

J'ai été obligé de reprendre pour lui mon itinéraire personnel. Je lui ai dit que tout commence pour moi, comme jeune adulte, par la prière.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Les vacances et l'appel du désert

A l'âge de 20 ans, j'étais le parfait petit consommateur occidental. Issu d'une famille unie et pratiquante, je n'avais jamais manqué de rien, ni de biens, ni de toit. Le christianisme convaincu et convaincant de ma famille s'enrichissait d'une branche juive, par alliance. J'avais moi-même un très bon ami bouddhiste : l'ouverture aux autres religions et à leur richesse faisait partie de mon quotidien.

Mais pour moi la question religieuse à l'époque était plus une affaire de culture familiale, nationale. Je ne priais jamais à titre personnel. A cette époque, je sentais dans le même temps une profonde frustration. Quelque chose me manquait, sans que je parvienne à mettre le doigt sur les raisons de cette profonde insatisfaction.

Pendant les vacances d'été, dans un coin de la maison familiale, je dénichais un petit livre oublié, d'un certain Carlo Carretto « *Lettres du désert* ». Après une vie bien remplie, l'auteur s'était retiré au désert pour rejoindre les Petits Frères de l'Évangile, cette fraternité fondée par Charles de Foucault. Il y était raconté comment ce même Charles de Foucault, après avoir mené tambour battant une vie mouvementée et « divertie » de jeune du monde, avait, un jour, demandé à Dieu de se manifester à lui s'il existait. « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse ! ». La lecture de ce petit livre m'amena à la conclusion que les racines de mon manque puisaient peut-être dans l'absence de relation de prière personnelle avec Dieu.

Je me suis donc retiré dans ma chambre. Je n'avais jamais fait cela. Et j'ai fait cette prière toute simple de Charles de Foucault. Et Dieu est venu. Ce fut très simple. J'avais un manque, et une minute plus tard, je n'avais plus de manque. J'étais enveloppé d'une paix indicible. Objectivement, factuellement, concrètement, il s'était passé quelque chose.

✓ De la défiance à l'éblouissement du visage de Jésus

A l'époque, j'étais engagé dans des études en sciences économiques et sociales, et m'apprêtais à rentrer à Sciences Po à Paris. En bon fils de Descartes, je ne pouvais pas me contenter de la foi du charbonnier. J'ai donc tenté d'appliquer le doute scientifique à cette expérience. Il fallait qu'à l'aide de mes facultés rationnelles je vérifie si cette expérience que je qualifiais de mystique ne résultait pas de mécanismes psychologiques, et qu'elle correspondait à des expériences religieuses éprouvées au cours des siècles. J'ai donc résolu d'acheter des livres sur les différentes religions. J'acquis d'abord des petits formats sur le christianisme, mais aussi sur l'islam, l'hindouisme, le confucianisme... et je me mis à lire.

J'ai ainsi commencé à accumuler quelques connaissances factuelles. Ce qui m'est vite apparu très particulier au christianisme est cette arrogance de l'affirmation des croyants, qui disent tenir leur foi de Dieu Lui-même, venu habiter parmi eux ! Imaginez trois personnes se présentant à vous à ma place ce soir. La première s'avance. « Salut, je m'appelle Bouddha. Je ne suis qu'un homme, parvenu par sagesse à l'illumination. Vous aussi en suivant mes traces pouvez atteindre le nirvana. » Le deuxième interlocuteur prend le relais : « Bonjour, mon nom est Mohammed. Vous savez, je suis mieux que l'autre type, là, parce que je suis un prophète. Le dernier des prophètes. J'ai rédigé le Saint Coran sous la dictée de Dieu. Il est la parole



Les Semeurs d'Espérance

révélée d'Allah. » Le troisième homme est plus jeune. « Moi, dit-il, je suis Jésus. Je viens de Palestine... Je suis un homme comme les autres, comme vous... Mais voilà, je suis Dieu ».

Cela me paraissait d'une prétention incroyable, et pourtant je me rendais compte que Jésus, selon tous les récits, n'était manifestement pas descendu en hélicoptère pour visiter les hommes de loin, les encourager du bout des lèvres, et repartir comme on s'en revient d'un zoo. Les chrétiens soutenaient cette affirmation invraisemblable que Jésus était Dieu, mais présentaient en même temps le visage de Dieu le plus humble, le plus respectueux de la conscience personnelle de chacun. Le Christ m'apparaissait révéler l'image de Dieu la moins menaçante : pendant trente ans, il avait vécu sans prendre la parole. Lorsqu'il s'est mis à prêcher, les choses ont très vite mal tourné, et il a été trahi, condamné à mort, abandonné et crucifié.

L'idée que Dieu, Tout-Puissant, Transcendant, ait accepté de venir vivre parmi nous silencieusement, puis d'être condamné, l'idée d'un Dieu qui révèle que le pardon doit être donné jusqu'à 77 fois 7 fois, m'apparaissait tout simplement géniale. Si géniale qu'elle provenait peut-être de l'étage du dessus... Cela fut pour moi la deuxième illumination. J'avais reçu la paix de l'Esprit saint dans ma première expérience de prière personnelle, maintenant les Ecritures me faisaient découvrir le Christ Jésus.

✓ **Les fruits d'une petite minute de prière... et le réfrigérateur.**

Je constatais aussi que mon expérience de prière m'ouvrait sur les autres de manière très concrète. En vacances, par exemple, je m'apercevais étrangement que des gens faisaient la vaisselle... et que je pouvais participer.

Voilà ce qu'une petite minute de prière avait produit en moi. Dans son livre, Carlo Carretto ne manquait d'ailleurs pas d'avertir le lecteur que cette humble expérience de prière authentique avait le pouvoir de transformer une vie. La prière fait découvrir la vie réelle, et cette vie réelle est une aventure.

Au bout d'un an de cheminement, voici que surgit dans mon esprit une réflexion qui ne l'a jamais traversé jusqu'alors : dans l'Eglise, s'il y a des gens mariés, il y a aussi des gens qui semblent y bénéficier d'une vocation particulière. En tant que croyant, je me dois de me poser la question d'une éventuelle vocation religieuse.

A ce stade-là je commence décidément à trouver que la découverte de Dieu se révèle plus coûteuse qu'il n'y paraît à première vue. J'ouvre donc mon réfrigérateur spirituel pour y déposer en vrac toutes mes questions, les réservant pour plus tard - si j'ai le temps, un jour.

✓ **Golden Boy, entre bulles et soif de Dieu**

Puis je finis mes études, et m'emploie à bâtir une réussite professionnelle couronnée très vite d'un succès fulgurant. Je deviens trader ; à 28 ans, je gagne plus que mon père, qui, pourtant, est lui aussi banquier. Avec quatre autres opérateurs, nous gérons 15 milliards de dollars. Des gens cherchent régulièrement à me contacter pour me proposer des postes aux salaires



Les Semeurs d'Espérance

astronomiques. Une des deux plus prestigieuses banques d'affaires américaines m'appelle quotidiennement pour tenter de m'appâter. Jour après jour, mon interlocuteur monte les enchères, m'offrant de plus en plus de garanties.

Pour prendre du recul et m'éloigner quelque temps de ce tourbillon, je pars en vacances avec une amie suédoise en Laponie. La banque américaine parvient tout de même, on ne sait comment, à dénicher un numéro fixe pour me joindre. Je reçois ainsi un appel, plus pressant encore que d'habitude : le grand patron new yorkais des opérations de trésorerie internationale, présent à Londres le lendemain, voudrait me rencontrer. Je fais observer que je suis en vacances en Laponie. Mais on m'assure qu'il me suffit de prendre l'avion, de rester deux heures, et de repartir poursuivre tranquillement mon séjour. Tout sera payé par la banque, bien sûr !

Je cède à la simplicité de ce programme. Et me retrouve dans un avion, en classe affaire. Dans ma main droite, une coupe de champagne ; dans ma main gauche, le psautier acheté plusieurs années auparavant, dans l'abbaye de l'île de Lérins au large de Cannes. Mes yeux tombent sur des versets qui parlent de la soif de Dieu... Et voilà que ressurgissent les questions mises au réfrigérateur... Que veux-je faire de ma vie ?

Les semaines passent, mon cœur chemine, puis, un jour, je parviens enfin à prendre la décision de démissionner de la banque, et de postuler pour rentrer dans un monastère.

Quelques instants après mon entrevue avec mon patron, la banque américaine m'appelle : « Alors, Monsieur Quinson, il paraît que vous vous êtes - enfin ! - décidé ? » « Oui... Mais ce n'est pas pour rentrer chez vous ». Stupéfaction au bout du fil : « Ce n'est pas possible qu'une société vous ait proposé plus que nous ne l'avons fait !! ». « Je rentre à l'Abbaye de Tamié. » S'ensuit un silence long de plusieurs minutes. « C'est la seule concurrence que j'accepte », finit par lâcher mon interlocuteur.

✓ **Où il est question de sommeil et de vision au monastère**

Les réactions de mon entourage sont étonnantes. Un collègue refuse de me parler. Il ressemble à un ordinateur qui bogue, incapable de traiter l'information qu'il vient de recevoir. A l'inverse, un sans-abri de ma paroisse me saute au cou dès qu'il m'aperçoit. Je commence à tenir un journal pour m'assurer que je chemine dans la bonne direction. Une étrange vision me saisit une nuit. Dans ma prière, je me vois très distinctement en train de faire l'école aux enfants maghrébins de Marseille. Je suis troublé. De Marseille, je ne connais à l'époque que le nom - et encore je l'orthographe à l'américaine, avec un - « s » !

Accepté par la communauté de Tamié, je confie en parvenant au monastère ma vision à un moine, qui me conseille d'attendre, et de voir si la vision revient ou non. Je découvre la vie de moine avec beaucoup de joie. De son côté, ma mère se demande pourquoi j'ai accompli d'aussi longues études pour me retrouver à retourner des fromages dans une cave...

Je passe par les différentes étapes de la vie monastique, puis, au bout de cinq ans, au moment des vœux définitifs, voici que je m'interroge à nouveau. Tamié est une abbaye trappiste. Comme chacun sait, un trappiste n'a besoin que de sept heures de sommeil, puisque la règle



Les Semeurs d'Espérance

n'en prévoit que sept... Le problème vient de ce que mon corps en a besoin, véritablement besoin, de huit. Je peux tenir un certain temps sans cette heure supplémentaire, mais le manque chronique de sommeil risque de me ronger progressivement. J'essaie de négocier avec le Père Abbé et mes frères, de démontrer l'étroitesse d'une règle qui devrait être faite pour l'homme... Mais ni le Père-Abbé ni les frères ne veulent réformer ce point. Le Père Abbé me rappelle par ailleurs la vision que j'avais en rentrant au monastère.

✓ **Entre Tamié et Marseille, un lien : les frères de Tibhirine**

L'abbaye de Tamié avait envoyé des frères à Tibhirine, en Algérie. Dès Noël 1993 la communauté de ces frères est « visitée » par un groupe terroriste. Par chance, son chef décide d'épargner les frères, mais prévient qu'ils redeviendront. La prudence humaine aurait été de plier bagage. Mais par amour pour leurs voisins musulmans qui les en supplient, ils décident de rester. Pour que la communauté ne soit pas décimée au cas où les « frères de la montagne » reviendraient, ils mettent toutefois en place la stratégie d'envoyer régulièrement une partie de la communauté à l'extérieur. Or des frères de cette branche algérienne de la communauté viennent régulièrement à l'abbaye de Tamié. Le témoignage de frère Christophe, celui de Christian de Chergé me marquent entre tous. Et je me pose des questions sur ma vocation propre.

Durant ces mois, le terrorisme franchit la Méditerranée. Un avion est détourné ; pour libérer les otages, le GIGN tue quatre terroristes. Par représailles, en deux ans et demi, pas moins de dix-neuf religieux sont tués en Algérie. Je prends petit à petit conscience que Marseille, dans mon esprit, présente un lien très fort avec l'Algérie, nos frères de Tibhirine et la présence auprès des musulmans. Et voici que le Père Abbé m'encourage à aller rejoindre une communauté là-bas, en banlieue ou dans ce sud de la France faisant face au Maghreb.

Autant dire que je commence à maudire véritablement le livre de Carlo Carretto ! Je me suis mis à faire la vaisselle, puis ai décidé de ne pas me marier, et voilà qu'il me faut à présent quitter un monastère que j'aime pour un lieu réputé dangereux... ! Cela fait cher la minute de prière !! Et pourtant, objectivement, je suis heureux.

✓ **Naissance de la Fraternité Saint Paul**

« Il est important que tu choisisses une communauté qui, comme une guitare, ait des cordes bien accordées, et que pas une ne lui manque », souligne mon accompagnateur spirituel de l'époque, le Père Hervé Renaudin. La recherche est difficile. Après avoir suivi les méandres de pistes vaines, je rencontre finalement à Paris la Mission ouvrière Saints Pierre et Paul ; à l'écoute de mon récit l'un des frères s'exclame : « Tiens, ce que tu cherches me fait penser à ce que vivent des Sœurs... à Marseille.. » Clin d'œil ou ironie du sort ? On me parle enfin de Marseille, mais pour n'évoquer que des Sœurs... Le frère me parle aussi pourtant d'un certain Karim de Broucker, marseillais d'ascendance algérienne, collaborant avec ces sœurs et se posant la question d'une vocation... Le Karim en question, lors d'une première rencontre, ne semble pourtant pas prêt à franchir le pas.



Les Semeurs d'Espérance

Je m'ouvre de tout cela au Père Renaudin, qui, avec une tranquillité déconcertante m'encourage. « Commence ! Tu ne seras pas seul très longtemps » m'assure-t-il.

Je descends donc à Marseille, où je m'installe dans un petit appartement, et m'emploie à aider les religieuses dans leur mission. Très rapidement j'entends à nouveau parler de Karim. « Je crois qu'il faut que je te rejoigne » affirme-t-il, tandis que je lui conseille plutôt, par prudence, de rejoindre des communautés établies capables d'assurer une « formation » bien balisée. Quand l'évêque de Marseille nous rencontre, enthousiastes et fringants, il nous engage à nous installer dans une autre cité pour semer dans un autre champ... Et à tous deux, nous créons la Fraternité Saint Paul.

✓ « Habiter avec » pour parler de Celui qui est venu habiter parmi les hommes

Quand nous avons pris nos quartiers, nos voisins nous ont posé beaucoup de questions. « Y a les curés qui débarquent », commentaient-ils. Mais ils poursuivaient, perplexes : l'un des deux est un « zarabe » ?! Et nous d'expliquer que Saint Augustin, par exemple, était un grand évêque d'Algérie... « Mais vous faites quoi ? » « Nous prions beaucoup. L'après-midi, il y a toujours quelqu'un, vous pouvez venir quand vous voulez. » Si l'habit ne fait pas le moine, en revanche je suis convaincu que l'habitat en est un constituant. Il est fondamental que les gens sachent que vous habitez parmi eux. Habiter parmi les hommes parle de l'Incarnation !

Chez nous, il y a des icônes partout, et des croix. Un jour, alors que je portais une petite croix au cou, je parlais avec Ahmed sous les platanes de la placette. Il me répondait les yeux fermés. Puisque je m'en étonnais, il m'expliqua que le Coran interdisait à un bon musulman de regarder les symboles religieux d'autres confessions. Je lui cite en réponse des sourates qui prouvent le contraire, essayant d'user de tous les arguments possibles, mais mon exégèse, visiblement, ne parvient pas à ouvrir les yeux d'Ahmed. Ses copains, eux, ne se gênent pas pour venir jouer au scrabble chez nous. Ils ont même l'air de s'amuser comme des fous. Un jour, Ahmed craque : il vient jouer. Pour gagner, il est obligé d'ouvrir les yeux...

Karim est professeur de lettres. Je réussis de mon côté le concours de professeur d'anglais. Nous commençons à aider l'enfant d'une voisine qui ne sait ni lire ni écrire. Aujourd'hui, pas moins de quatre-vingt personnes viennent chez nous trois soirs par semaine, tandis qu'une soixantaine de bénévoles viennent faire du tutorat. Entre deux équations, Ahmed, un an et demi après notre première rencontre, me dit : « En fait, je me rends compte que vous auriez pu habiter ailleurs, mais vous êtes venu chez nous ».

La question religieuse se pose souvent plus tard pour nos voisins. Pour les musulmans, il y a, en dehors d'eux, les « gens du Livre » c'est-à-dire les juifs et les chrétiens, qui ne sont pas tout à fait dans le droit chemin, et puis les « païens », qui font vraiment fausse route. Les enfants, parfois, viennent nous voir, perplexes : « Karim, Henry et les autres, vous allez pas aller au Paradis ! »

Une petite vient me voir un après-midi, toute heureuse :

- « Ah ! On a encore parlé de vous hier à la maison. »
- « Ah bon ? »



Les Semeurs d'Espérance

- « Un imam nous a dit que si vous faites de bonnes choses, alors peut-être que vous irez au paradis »
- « Ah oui, et qu'est-ce que tu en penses, toi ? »
- « Je suis contente pour vous ! »

C'est sur la base de notre témoignage de vie que les voisins discutent, pratique ce dialogue intra-religieux, et se prononcent. Pour certains, leur théologie évolue en conséquence.

Conclusion

Frère Christophe, le plus jeune moine de Tibhirine, a été assassiné en 1996. Lui et ses frères avaient développé d'excellentes relations avec leurs voisins, en priant, travaillant, accueillant... Ils ne cachaient pas qu'ils étaient chrétiens, et même les cloches du monastère sonnaient lorsque toutes les autres, par prudence, s'étaient tues dans le reste du pays.

Enfant, le futur Frère Christophe voulait être missionnaire... et étonnamment il est devenu moine. Voici la question que nous nous posons souvent avec mes frères : comment annoncer Jésus dans un environnement où la religion est « protectionniste » ? J'ai écrit un petit livre qui évoque, entre autres choses, cette question : « Prier 15 jours avec Christophe Lebreton ». Dans celui-ci se trouve une phrase magnifique de Frère Christophe : « Je découvre chaque jour de plus en plus une mission : devenir frère ».

Cette phrase m'est une lumière. Dieu pour nous n'a qu'un seul projet : que nous entrions dans une relation d'amour. S'il y a conversion à demander, c'est bien la nôtre, celle de l'Eglise. Que l'Eglise devienne un visage d'amour, que les chrétiens deviennent des êtres d'amour. Participer à la construction du Royaume d'amour consiste simplement à aimer son voisin. Par une grâce de débordement, les autres auront envie d'aimer à leur tour.

Le monde ne peut se convertir que s'il découvre qu'il est aimé de Dieu. Il est important que l'Eglise fasse cet effort d'aller, toujours plus loin, au-delà des frontières, annoncer cet amour.

Question de l'Assemblée

- ✓ **Comment est-il possible de pardonner à quelqu'un lorsque vous n'en avez pas la force ?**

Pardonnez ce qu'il y a de plus difficile. L'un des moyens d'y parvenir est sans doute de reconnaître son incapacité à y arriver par soi-même. Ce qui est impossible aux hommes l'est à Dieu... Le pardon est une grâce à demander à Dieu, tout en acceptant qu'elle prenne du temps à opérer en nous. L'autre soir je parlais avec une musulmane qui s'appête à être baptisée. Comment se fait-il me demanda-t-elle, que la France ait une opinion si négative de l'islam ? Je lui ai répondu qu'il convenait de bien faire la distinction entre l'islam, qui est une doctrine, et les musulmans. Puis j'ai ajouté que quatre personnes que je connaissais ont été égorgées en Algérie, officiellement par un groupe armé se réclamant de l'islam. Un de mes cousins



Les Semeurs d'Espérance

travaillait dans l'une des tours du World Trade Center. Il n'y était pas heureusement ce 11 septembre 2001, mais quatorze de ses collègues sont morts. Une de mes connaissances était dans l'un des avions. C'était son anniversaire. A cause de tout cela, lui expliquais-je, ma vision de l'islam pourrait être très négative. Mais il serait injuste d'accuser tous les musulmans. On doit se poser des questions sur les racines de la violence religieuse, d'où qu'elle vienne. Mais il me semble qu'il faut aussi sans cesse se remémorer les paroles du Christ en Croix : « Ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ce « ils », c'est souvent nous aussi ! En tout cas, savoir que je suis moi-même (et mon Eglise) en besoin de pardon m'aide aussi à pardonner. C'est de Dieu seul que l'on reçoit la Miséricorde. C'est Lui qui nous l'enseigne et nous la donne.

✓ **Pouvez-vous nous donner des témoignages de musulmans qui soient vraiment des saints ?**

L'expérience de sainteté de gens qui demeurent dans la confession musulmane est quelque chose que je constate tous les jours. Plusieurs de mes voisins sont d'une droiture à toute épreuve. On parle souvent des oppositions entre islam et christianisme, mais on raconte rarement les histoires d'amitiés. Tout à l'heure j'ai encore reçu un sms d'une amie musulmane qui m'écrivait « Qu'Allah te bénisse pour porter la bonne parole »... Il nous faut relire Matthieu 25, et écouter Jésus nous expliquer encore que nous aurons de grandes surprises en arrivant au paradis. « J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli... » A travers tout l'enseignement de Jésus transparaît un seul vrai critère de sainteté : l'amour du prochain. Je constate qu'il y a des musulmans qui aiment leur prochain en vérité. Je constate la même chose chez des personnes qui se disent agnostiques ou athées. C'est un fait. Théologiquement, cela veut dire que l'Esprit saint souffle où il veut. C'est ce qu'enseigne l'Eglise à laquelle j'appartiens à la suite des évangelistes.

✓ **Le fait d'avoir de l'argent et du pouvoir dans notre monde n'est-il pas utile, ou bien, comme le jeune homme riche, est-il vraiment impossible de s'approcher de Dieu quand on est riche ?**

L'argent est un mauvais maître, mais un bon serviteur. Personnellement j'ai toujours été fasciné par la liberté qu'a pu donner à nos sociétés l'invention de la monnaie comme instrument d'échange. Loin de poser une condamnation de l'argent en tant que tel, il est important de simplement prendre conscience du danger que son idolâtrie peut constituer. A la Fraternité Saint Paul, nous ne faisons pas de vœu de pauvreté. Nous avons des appartements, nous recevons des gens à table, nous avons un travail, et donc des revenus. Notre consécration tente de se révéler plutôt dans la manière dont nous usons de ces biens. Il y a toujours eu des « fadas » comme moi qui quittent leur carrière professionnelle et renonce au mariage. Mais tous les chrétiens, tous les jours, sont appelés à se situer dans leur rapport à l'argent, entre éthique et confort personnel. Il est important que des chrétiens puissent se situer dans ces métiers au cœur du monde - à condition que ceux-ci soient utiles. Mais il est aussi important que notre société reçoive des témoignages parlants, qui lui révèlent la logique différente des chrétiens, court-circuit de celle de la consommation et du matérialisme égoïste.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Les frères de la Fraternité Saint Paul sont-ils appelés au sacerdoce ?**

Il y a un seul prêtre dans notre communauté, Jean-Paul, déjà ordonné lorsqu'il nous a rejoints. Nous ne sommes pas responsables d'une communauté chrétienne. Nous sommes plongés dans un univers tellement étranger, aux connaissances ecclésiologiques plutôt folkloriques.... Nous assurons un peu de catéchèse à la demande de quelques familles, mais notre vocation tient essentiellement dans notre présence.

Comme les cloisons des HLM sont aussi épaisses que du papier à cigarettes, les gens constatent en revanche, de fait, que nous menons matin et soir une vie de prière. La question du sacerdoce n'est pas constitutive de notre vocation, à la différence du célibat. Par ailleurs, la communauté de moines se caractérise par le choix d'un lieu, au « désert ». Le désert n'est pas forcément un désert au sens géologique. A l'époque des Pères du désert, le désert était la « banlieue » de l'Empire Romain. Le terme de banlieue signifie étymologiquement « mis au banc ». Ces zones périphériques sont des lieux de conversion et d'engagement.

✓ **Quel écho trouve votre témoignage au sein de l'Eglise ?**

L'Eglise, me semble-t-il, c'est un peu comme la ratatouille. Une bonne ratatouille, il faut la faire réduire. Dans la mesure où l'Eglise vit l'Evangile et la fraternité, le rapport à l'Eglise locale et universelle se simplifie. J'ai commencé tout seul ; puis Karim est venu, puis d'autres frères. Un couple nous aide également. Nous avons des relations très directes avec nos évêques. L'autre jour Jean-Paul a été menacé à l'arme blanche. Le lendemain, le nouvel évêque de Marseille nous a appelés pour prendre de ses nouvelles.

Cette semaine, nous avons reçu une lettre de Rome, dans laquelle nous avons droit à la bénédiction apostolique de Benoît XVI. Au début, nous sommes allés nous installer dans un quartier. Nous nous sommes aperçus de la grâce du lieu par nos voisins. Des étudiants venus pour l'accompagnement scolaire ont pris goût à la prière de l'Eglise, puis ils ont découvert nos soupes monastiques, et sont restés à table... Nous passons beaucoup de temps à table. Le repas est une vraie catéchèse.

✓ **Dans la vie professionnelle, vous avez en quelque sorte connu la « gloire ». Et puis aujourd'hui vous avez décidé de vivre parmi les pauvres. Pouvez-vous nous parler de cette recherche de la « gloire » ?**

La racine du mot gloire en hébreu signifie « poids ». Quelque chose qui a du poids, du contenu. Etrangement, le mot gloire en français a presque pris le sens inverse, comme celui d'une vanité sans consistance, légère comme des bulles... Pour la plupart des sociétés humaines, elle consiste aujourd'hui dans le fait d'être riche, beau, en bonne santé... Si l'on poursuit ces choses en tant que telles, elles deviennent des idoles. Or toute la spiritualité juive s'est construite autour de la traque des idoles. Dans le même sens, la spiritualité chrétienne s'enracine dans cette découverte spirituelle : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». La question est de savoir quel est notre trésor, ce qui a du « poids », ce qui rayonne vraiment... Pour moi, ce qui est important, c'est qu'il y ait du vent dans les voiles. Que l'humanité ne cesse pas de progresser, et qu'elle recherche toujours la situation où l'on donne



Les Semeurs d'Espérance

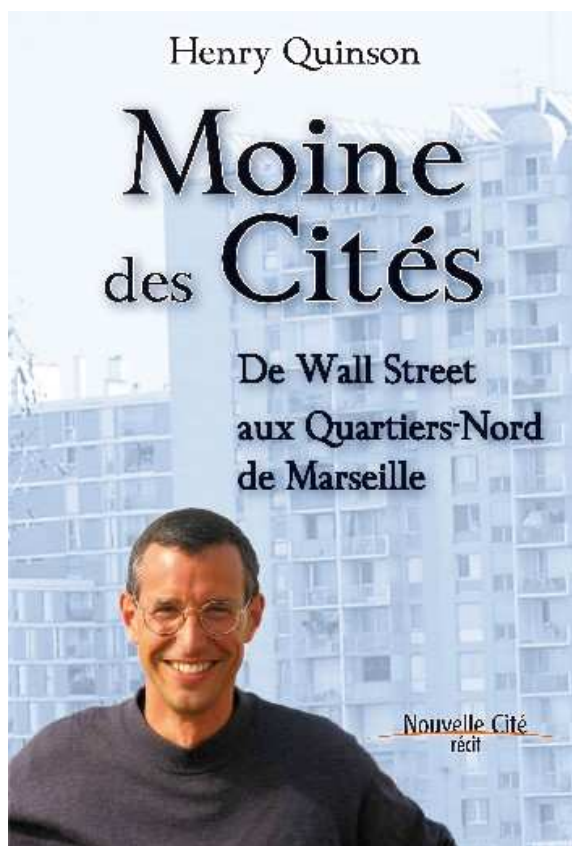
tout ce que l'on peut donner. Dieu nous a donné les clefs de la maison. Voilà, soyez créatifs, cultivez le jardin. Il ne nous a pas dit de ne pas être créatifs !

« Qui cherche à garder sa vie la perdra » (Luc 9 ; 24) Quand j'ai commencé à Marseille, je n'avais même pas droit au RMI. Je n'avais ni statut dans l'Eglise, ni statut pour l'Etat. Lorsqu'on se retrouve au point où l'on n'est rien, cela donne une petite idée de la situation où se trouvent nos voisins. Mais Dieu ne regarde pas aux apparences. La vraie richesse est ailleurs.

Quand j'habitais rue Bosquet, une voisine âgée habitait tout en haut de l'immeuble. Lorsqu'elle descendait pour faire ses courses, elle ployait littéralement sous le poids des sacs. Je lui demandais si elle n'avait pas quelqu'un dans sa famille pour lui faire ses courses, mais personne visiblement n'était disponible, et la petite dame s'entêtait.

Un soir, en rentrant dans ce quartier huppé, je découvris un attroupement au pied de l'immeuble. Ma voisine avait eu une crise cardiaque. Personne ne semblait savoir qui elle était. « Ça doit être une clocharde », lâcha quelqu'un. Quelle tristesse... Dans mon quartier, lorsque quelqu'un décède, les gens font la quête d'appartement en appartement pour offrir un cadeau à la famille ! La gloire ne réside pas forcément où l'on croit... La gloire de Dieu, c'est son humilité inouïe de Serviteur souffrant venu habiter parmi nous. A nous de le reconnaître aujourd'hui, de l'accueillir et de l'offrir autour de nous !

Ouvrage de Henry QUINSON :





Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.